

Lyonel Trouillot

Haïti



© M. MELKI

Mots-clés

- > Intime
- > Famille
- > Engagement social
- > Liens amicaux

Ressources

[Critique](#) de Télérama à propos de *Parabole du failli*
[Page](#) de Lyonel Trouillot chez Actes Sud avec des émissions radios à écouter et des pages web consultables
Lyonel Trouillot présente *Parabole du failli* ([vidéo](#))

Presse

« La Parabole du failli, c'est un peu tout cela, ce que l'on a vu et ce que l'on n'a pas dit, ce l'on n'arrivera ni à dire ni à écrire Parabole du failli est un texte beau et glissant, incertain, dont l'inaboutissement, l'échec, est une formidable réussite. Un homme est tombé du douzième étage, et l'onde de choc n'a pas fini de se propager. Elle touche jusqu'au lecteur. »
Nils Ahl, Le Monde des Livres

« Avec son style si particulier, l'utilisation du « tu » qui prend le lecteur par l'épaule pour lui conter son histoire, Lyonel Trouillot réussit une fois encore un roman brillant, où ses thèmes de prédilection, et notamment la description de la pauvreté et l'amour de l'autre, un autre qui n'est par perçu comme un rival mais comme un ami, même — et surtout — s'il habite le bidonville d'à côté. »
L'Express

Biographie

Romancier et poète haïtien d'expression créole et française, né à Port-au-Prince en 1956, Lyonel Trouillot est également journaliste et professeur de littérature française et créole à Port-au-Prince. Collaborateur à de nombreux journaux et revues d'Haïti, il est co-directeur du collectif de la revue *Cahiers du Vendredi*. Il est fait Chevalier des Arts et des Lettres en Juin 2010. Il se bat également en faveur de la démocratie dans son pays et fait preuve de résistance face à une dictature oppressante.

Lyonel Trouillot aborde ainsi le registre de l'intimité et du sentimental tout en confirmant son engagement social, la richesse de ses écrits le plaçant ainsi parmi les plus grands auteurs francophones.

Bibliographie

> Romans

- Kannjawou* (Actes Sud, 2016)
- Parabole du failli* (Actes Sud, 2013) (190 p.)
- Le Doux Parfum des temps à venir* (Actes Sud, 2013) (160 p.)
- La Belle Amour humaine* (Actes Sud, 2011 ; Babel, 2013) (169 p.)
- Yanvalou pour Charlie* (Actes Sud, 2009 ; Babel, 2011) (174 p.)
- L'Amour avant que j'oublie* (Actes Sud, 2007 ; Babel, 2009) (182 p.)
- Bicentenaire* (Actes Sud, 2004 ; Babel, 2006 ; Hatier, avec Célia Bohin-Cviklinski, 2008-2012) (122 p.)
- Les Enfants des héros* (Actes Sud, 2002 ; Babel, 2007) (135 p.)
- Thérèse en mille morceaux* (Actes Sud, 2000 ; Babel, 2012 **INDISPONIBLE**) (118 p.)
- Rue des Pas-Perdus* (Actes Sud, 1998 ; Babel, 2002) (145 p.)

> Poésie, récits

- C'est avec mains qu'on fait chansons* (Le Temps des Cerises, 2015) (103 p.)
- Objectif : l'autre* (André Versaille, 2012) (212 p.)
- Éloge de la contemplation*, suivi de *Les dits du fou de l'île et Rendez-vous* (Riveneuve, 2009) (62 p.)

> Ouvrages collectifs

- Anthologie bilingue de la poésie créole haïtienne de 1986 à nos jours, avec Mehdi Chalmers, Chantal Kenol et Jean-Laurent Lhérisson* (Coédition Actes Sud/Atelier Jeudi Soir, 2015) (192 p.)
- Dictionnaire de la rature, avec Geneviève Marie de Maupeau et Alain Sancerni* (Actes Sud, 2015) (106 p.)
- Refonder Haïti ? avec Rodney Saint-Eloi et Pierre Buteau* (Mémoire d'encrier, 2011)
- Haïti, le dur devoir d'exister, photographies d'Amélie Baron* (Mémoire d'encrier, 2011) (78 p.)
- Haïti, photographies de Jane Evelyn Atwood* (Actes Sud, 2008) (140 p.)
- Lettres de loin en loin. Une correspondance haïtienne, avec Sophie Boutaud de la Combe* (Actes Sud, 2008) (120 p.)
- Nouvelles d'Haïti avec Kettly Mars, Jean-Claude Fignolé, Lyonel Trouillot, Faubert Bolivar, Gary Victor* (Magellan et cie, 2007-2012) (125 p.)



Cinq jeunes gens à l'orée de l'âge adulte rêvent en vain d'avenir dans le misérable quartier de la rue de l'Enterrement, proche du grand cimetière où même les morts doivent lutter pour se trouver une place. Confrontés à la violence des rapports sociaux et aux dégâts causés par des décennies d'occupation militaro-humanitaire dans leur pays placé sous contrôle de la communauté internationale, ils n'ont pour viatique que le fantasme d'improbables révolutions, les enseignements

du "petit professeur" et de sa vaste bibliothèque, ou les injonctions de man Jeanne, farouche gardienne des règles d'humanité élémentaires – règles que bafouent allègrement les nantis et les représentants interchangeables des ONG planétaires. Ces derniers, le soir venu, aiment à s'encanailler au "Kannjawou", un bar local aussi pittoresque qu'authentique aux yeux de visiteurs décomplexés et surentraînés à détourner résolument le regard de l'enfer ordinaire que vit un peuple simplement occupé à ne pas mourir.

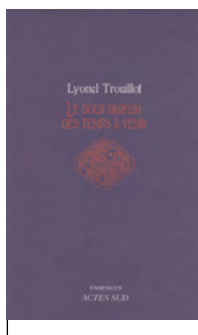
Dans la culture populaire d'Haïti, le mot kannjawou désigne, à l'origine, la fête, le partage. Mais à quelles jouissances songer quand la souffrance, qui fait vieillir trop vite, accule à la résignation jusqu'à détruire la solidarité des communautés premières ? En convoquant avec éclat la dimension combative dont toute son oeuvre porte la trace ardente, Lyonel Trouillot met ici en scène la tragédie d'un pays qui, sous la férule d'enjeux qui ne sont pas les siens, pris en otage par les inégalités, les jeux de pouvoir et la précarité, dérive dans sa propre histoire, privé de tout projet collectif rédempteur.



Alors qu'il semble enfin devoir connaître le succès, Pedro, jeune comédien haïtien en tournée à l'étranger, se jette du douzième étage d'un immeuble.

Dans son pays natal, deux amis tentent alors de comprendre les raisons qui ont conduit au suicide un homme que le terrifiant mélange du social et de l'intime a transformé en plaie ouverte. Au point de le contraindre, pour être lui-même, à devenir tous les autres, sur la scène comme dans

la vie. Et à signer de sa disparition l'échec de la poésie et du langage à combler la faille qui sépare la lettre du réel.



Sans précision de lieu ni d'époque, une mère parle à sa fille. En fuite, marquée au fer d'une fleur de honte, elle revisite les parfums violents de ses haltes et de ses errances. Voyage dans le souvenir de cités délabrées, de paysages désertiques, de musiques barbares, de corps défaits et de rêves interdits, mais, naissant en elle, comme après chaque épreuve, par la promesse de l'enfant à naître, à qui elle raconte aujourd'hui leur histoire, le doux parfum des temps à venir.



A bord de la voiture de Thomas, son guide, une jeune occidentale, Anaïse, se dirige vers un petit village côtier d'Haïti où elle espère retrouver les traces d'un père qu'elle a à peine connu et éclaircir l'énigme aux allures de règlement de comptes qui fonde son roman familial.

Le caractère particulier de ce voyage encourage bientôt Thomas à prévenir la jeune femme qu'il lui faudra très probablement renoncer à une telle enquête

pour faire l'expérience, dans ce village de pêcheurs dont il est lui-même issu, d'un véritable territoire de l'altérité où les lois sont amicales et flexibles, les morts joyeux, et où l'humaine condition se réinvente sans cesse face aux appétits féroces de ceux qui, à la manière du grand-père d'Anaïse et de son complice en exactions, le « colonel » - tous deux jadis mystérieusement disparus dans un incendie -, cherchent à s'octroyer un monde qui appartient à tous. Dans ce roman qui prône un exercice inédit de la justice et une fraternité sensible entre les hommes sous l'égide de la question « Quel usage faut-il faire de sa présence au monde ? », Lyonel Trouillot, au sommet de son art, interroge le hasard des destinées qui vous font naître blanc ou noir, puissant ou misérable, ici ou ailleurs - au Nord ou au Sud.

S'il est vrai qu'on est toujours « l'autre de quelqu'un », comment et avec qui se lier, comment construire son vivre-ensemble sinon par le geste - plus que jamais indispensable en des temps égarés - d'accueillir, de comprendre ?



Jeune avocat d'affaires dévoré d'ambition, Mathurin D. Saint-Fort a voulu oublier ses origines pour se tenir désormais du meilleur côté possible de l'existence. Jusqu'au jour où fait irruption dans sa vie Charlie, un adolescent en cavale après une tentative de braquage, qui vient demander son aide au nom des attachements à leur même village natal. Débusqué, contraint de renouer avec le dehors, avec la douleur du souvenir et la misère d'autrui, l'élégant Mathurin D. Saint-Fort embarque, malgré lui, pour une aventure solidaire qui lui fait re-traverser, en compagnie de Charlie et de quelques autres gamins affolés, les cercles de la pauvreté, de la délinquance, de la révolte ou de la haine envers tout ce que lui-même incarne.

Mathurin, Charlie, Nathanaél, Anne : quatre voix se relaient ici pour dire, chacune à son échelle, le tribut qu'il incombe un jour à chacun de payer au passé, qu'il s'agisse de tirer un trait sur lui afin de contourner l'obstacle, de l'assujettir à une idéologie - ou, plus rarement, et quoi qu'il en coûte, de demeurer fidèle au «yanvalou», ce salut à la terre ancestrale, en retrouvant les liens qui fondent une communauté.

Voyage initiatique au cœur de la désespérance, *Yanvalou pour Charlie* est sans aucun doute le roman de l'abandon des hommes par les hommes, et le chant qui réaffirme la rédemption d'être ensemble - en Haïti comme ailleurs.



Submergé par le désir soudain de s'adresser à une inconnue aperçue dans l'assistance d'un colloque auquel il participe, un écrivain affronte la difficulté de faire, à bientôt cinquante ans, ses premiers pas sur les territoires du discours amoureux... Faute d'un «savoir-dire», il se résout à faire par écrit à la jeune femme une déclaration en forme de récit : celui de l'expérience fondatrice qu'il vécut, à vingt ans, dans le commerce de trois «Aînés» : «l'Historien», «l'Étranger» et Raoul.

Tous les soirs, sous le grand arbre d'une cour de Port-au-Prince, ces trois réfugiés de la vie se métamorphosaient en conteurs des grands chemins pour réinventer le roman de leurs vies. Et lui, le plus jeune, que, pour moquer son innocence, les Aînés appelaient «l'Écrivain», observait, fasciné, la manière dont ces perdants magnifiques, amants menteurs et authentiques hommes blessés, s'arrangeaient, entre affabulation et mémoire, pour poursuivre leurs rêves ou en faire le deuil...

A travers ces personnages inoubliables qui firent concevoir à «l'Écrivain» le soupçon que l'amour, s'il existe, n'a peut-être que faire du langage, Lyonel Trouillot se livre à une bouleversante méditation sur la nécessité de réconcilier le temps réel de nos vies avec les mots qui s'efforcent de dire les mille images où s'abritent nos déchirures et nos rêves secrets. Et c'est ainsi, en écrivain en pleine possession de son art, qu'il dévoile la nature intime et profonde du rapport singulier qu'il entretient avec la fiction.



Port-au-Prince, début 2004 - année du bicentenaire de l'indépendance d'Haïti. En cette matinée dominicale, un jeune homme, Lucien, quitte à pied les quartiers pauvres pour rejoindre la manifestation organisée en ville par les étudiants.

Le roman est le récit de sa journée - de sa descente vers la ville, au petit matin, jusqu'à l'ultime charge de la police lors de laquelle la mort va le surprendre... Au fil de sa marche, Lucien refait en esprit le trajet qui l'a conduit du village de l'enfance vers la ville à l'improbable avenir. Les voix aimées et irréconciliables résonnent dans sa tête : celle de sa mère, vieille paysanne «exilée»

dans sa province reculée ; celle de son frère cadet qui a mal tourné au contact de la ville ; celle de l'Étrangère, la femme que Lucien aime sans vraiment la connaître, une journaliste avec qui il a sympathisé un soir ; les voix, enfin, de ses camarades étudiants ou de voisins.

De rue en rue, s'élève le chant empêché et inaltérable d'un peuple que l'histoire a voulu crucifier. Pareille entreprise affirme une nouvelle fois que la littérature, transcendant le commentaire, est sans doute l'un des plus puissants antidotes au chaos qui, partout, menace.



C'est en même temps la confession d'un crime et le récit d'une cavale.

Le narrateur, Colin, a aidé sa sœur Mariéla à tuer leur père. L'acte n'a pas été délibéré. Le geste accompli par ces deux enfants d'Haïti n'a fait qu'obéir à la logique de la violence qui règne dans leur «cité» aux allures de bidonville.

Colin qui vénère par-dessus tout son indépassable grande sœur, la seule à incarner la liberté et la beauté à ses yeux, ne peut rien dire sur le mobile de leur crime. Il

sait qu'ils ont tué mais il ne sait pas s'ils sont coupables.

Les Enfants des héros, c'est, en trois jours de fuite, un univers embrasé par la confession d'un coupable-innocent en quête de sa parole propre, d'une voix à soi, capable de faire apparaître l'autre visage d'une réalité supposée, d'émanciper un être de la condition à laquelle un drame veut définitivement l'assigner.



Ils sont trois à raconter « la nuit de l'Abomination lors de laquelle l'histoire récente d'Haïti revêt des allures d'apocalypse.

C'est la vieillesse tenancière d'un bordel qui la première prend la parole : véhémence, ironique, désespérée, elle mêle à sa chronique imprécations et prophéties, dénonçant la corruption, citant les noms des acteurs et des victimes de la boucherie permanente dont l'île est depuis trop longtemps le théâtre. A la fois mémoire et

oracle, elle tient le registre et l'état civil de la catastrophe.

Dans une maison retirée, chez un intellectuel, on écoute la radio, on s'inquiète, on débat encore. Mais cette nuit-là, le jeu des controverses politiques - et amoureuses - risque bien de ne plus faire le poids.

La troisième voix est celle d'un chauffeur de taxi, heureux possesseur d'une Toyota - sa raison de vivre et sa fierté. Cette nuit-là, il va perdre son client, sa voiture et sa jambe gauche... S'élevant contre la lutte sans merci que se livrent les derniers représentants de la dictature et les tenants d'un nouveau populisme rivalisant pour exploiter à leur seul profit la «rage» des laissés-pour-compte, l'écrivain donne à entendre, à voir, à ressentir - et à comprendre - ce qu'il en est d'un pays laminé par l'irresponsabilité criminelle de ceux qui reconduisent sans trêve la logique de la violence. Généreuse, libre et sûre, dotée d'un souffle impressionnant, la langue de Lyonel Trouillot ébranle, surprend et bouleverse dans sa manière saisissante de substituer à une information prédatrice un lyrisme radical seul à même de rendre justice à l'infini de la souffrance.